

## TÉMOIGNAGE – RAYMOND LAFOND

Célébrations des femmes religieuses du Manitoba.

Monseigneur, chers religieux et religieuses, chers amis.

Il me fait plaisir en cette journée internationale de la femme d'avoir le privilège de vous adresser la parole pour commémorer 49 congrégations de femmes religieuses qui ont œuvré au Manitoba et dont 25 ont encore des membres au sein de notre province.

Bien sûr, elles sont moins présentes aujourd'hui qu'elles l'ont déjà été. Ce n'est surtout pas par manque d'intérêt mais bien plutôt dû au vieillissement et au nombre décroissant de leurs membres.

Si je prenais 5 à 10 minutes pour faire un bref survol historique de chacune de ces congrégations, nous devrions prendre le souper ici.

I therefore suggest that each one of us personally go down memory lane and try and recall how religious women have influenced our lives. Hopefully, my personal testimony will jog your memory and assist you in looking at your own individual situation.

For me personally, it predates my birth because my mother entered the novitiate of the Sisters of the Holy Names of Jesus and Mary to become a nun. As it turns out, I guess she was rather called to have 6 children one of whom would spend a good portion of his career working with and for congregations of religious while 2 others follow in the footsteps of these religious women in health and education.

I was then, like many of you here, born in St. Boniface General Hospital owned and operated by the Grey Nuns of Manitoba.

As a very young boy, my mother's aunt became the provincial superior of the Sisters of the Holy Names of Jesus and Mary and I remember how being the Provincial Superior carried a few privileges such as visiting her relatives more often and then, more than ever before, with the very deep pockets of her habit full of candies and small toys for us. Yes for the younger ones present here today all the sisters then wore the long formal habit.

For grades 1-6, I attended a 1 room school known as Youville school, named of course after St. Marguerite d'Youville. In grade 7, my home room teacher, who is certainly here today and who by the way looks younger than me, was Sr. Louise Henriette now known by her Baptism name of Sr. Berthe Valcourt.

Je fus ensuite pensionnaire au Petit Séminaire de Saint-Boniface pour quatre années avec un Père Sulpicien qui en était le supérieur. Et bien sûr, comme bien d'autres, je fus étudiant au Collège de Saint-Boniface sous la tutelle des Pères Jésuites pendant 8 années. Je fais

tout simplement silence de ces hommes religieux car ce ne sont pas eux à l'honneur aujourd'hui en cette journée internationale de la femme.

Immédiatement après avoir reçu mon diplôme de comptable agréé, Monsieur Roland Couture m'invitait à me joindre à lui à titre d'aviseur aux Missionnaires Oblates de Saint-Boniface, ce que je fais depuis, oui depuis plus de 40 ans. D'ailleurs, ma chère épouse Madeleine prendra sa retraite après plusieurs années de travail au centre de counselling chez les Missionnaires Oblates de Saint-Boniface, centre maintenant mieux connu sous le nom de Centre de Renouveau Aulneau.

Ensuite, j'ai eu la chance d'être le directeur général de la caisse populaire de Saint Boniface. Bien sûr, je voulais avoir les comptes des Œuvres des Sœurs Grises à notre actif. J'ai pensé que la meilleure stratégie serait de convaincre les Sœurs Grises d'accepter de laisser une de leurs membres briguer le suffrage pour être élue au conseil d'administration de la Caisse. S. Lucille Dampousse fut donc élue. Elle est certes ici présente. Mais l'ironie du sort a voulu que ce soit plutôt les Sœurs Grises qui viennent me chercher en 1993 pour travailler pour elles.

Grâce à la générosité des S. Grises qui payaient mon salaire, j'ai pu accepter d'être aviseur à plusieurs comités de congrégations religieuses au Manitoba, que ce soit Les Filles de la Croix, les Sœurs Bénédictines, the Sisters of Our Lady of the Missions et même cette congrégation d'hommes que j'aime bien, les Pères Oblats. Je suis aujourd'hui président du C. A. de la Corporation des Sœurs du Sauveur où aussi, à titre d'employé de Forest Guenette, je faisais la vérification de leurs états financiers il y a plus de 40 ans.

Finalement, à titre de directeur général d'une nouvelle corporation créée par une dizaine de congrégations religieuses pour desservir les congrégations religieuses du Canada, j'ai eu la chance de travailler ou fournir des services de consultation avec une trentaine de congrégations religieuses à l'extérieur du Manitoba.

Like me when I started writing this presentation, you will surely over the next few days think of additional times or events when religious crossed the various pathways of our lives.

Having just reflected on the impact of these religious women on our personal lives, let us now reflect on the impact these religious women have had on the communities where we have lived throughout Manitoba. It would be great if we had time for all of you to share testimonies of your own on how your communities were shaped by many of the religious present within these communities.

Si des hommes religieux ont laissé leur marque au Manitoba, les Pères Jésuites, les Clercs de Saint-Viateur, ou les Pères Oblats pour n'en nommer que quelques uns, ce sont toutefois, des femmes religieuses, beaucoup plus nombreuses, qui ont laissé leur marque dans presque tous les villages et villes du Manitoba que ce soit au niveau des services de l'éducation, les services de santé, les services sociaux, les services de counselling, le travail de pastoral ou encore à titre de bénévoles d'une multitude d'œuvres de charité établies pour aider les moins bien nantis.

Ceci s'applique bien sûr à mon village natal de Saint-Jean Baptiste où se trouvait les SNJM. Mais ceci est aussi le cas avec la présence de différentes congrégations de femmes religieuses dans les nombreux villages ou villes les plus éloignés vers le nord ou le sud ou encore l'est ou l'ouest du Manitoba. Le couvent des religieuses qui incorporait habituellement l'école ou parfois l'hôpital du village était et est encore souvent aujourd'hui le plus grand ou le deuxième plus grand édifice de l'endroit.

N'oublions pas que les services gouvernementaux étaient à peu près inexistantes au cours des plus de 100 premières années de notre province. Notre province a commencé à financer la majeure partie des services d'éducation et de santé il y a à peine 50 ans alors que la province du Manitoba avait déjà une population du 3/4 de ce qu'elle est présentement.

Somme toute, les citoyens de la province du Manitoba n'auraient certes pas pu évoluer comme ils ont pu le faire sans la contribution de "nos" religieuses. Je dis "nos" religieuses parce qu'elles ont tellement fait partie prenante de nos communautés. Ces femmes religieuses étaient d'ailleurs en grande majorité des manitobaines. C'est le cas pour presque toutes les congrégations de femmes religieuses qui ont toujours des membres au Manitoba. À titre d'exemple, le nombre de Sœurs Grises au Manitoba comme en Alberta a déjà dépassé de beaucoup 100 personnes. Toutefois, alors que les Sœurs Grises du Manitoba étaient à plus de 80% natives du Manitoba, plus de 80% des Sœurs Grises de l'Alberta n'étaient pas originaires de cette province.

These religious women were persons of faith who dedicated their whole lives to serve wherever they were most needed. They were among the very first white persons to come to Manitoba to educate the young boys and girls of aboriginal or white descent and soon after to offer health and other social services.

When I was a trustee of the St. Boniface Cathedral in the 80s, we complained about having only one priest plus sometimes an older retired priest to assist in such a large parish. Yes we complained about the lack of human resources when there were more than 300 religious women within one kilometer or two of the cathedral. We acted from a mindset of "lack" rather than a mindset of "abundance". Hopefully, my Church will in the future consider to the fullest extent all its human resources.

Unfortunately, when religious women collaborated with the assimilation policies of our federal government forcing children of First Nations, without the consent of their parents, to attend schools away from their families and communities, it was not a success, at least for many. I did however witness several of these residential school students profusely thank Sisters for the education received enabling them to fully contribute and partake in the Canadian society while flourishing in their own culture. Yet we must not forget that these religious women had nothing but success for many decades before the formulation and imposition by force of these assimilation policies. Finally, how unthinkable it would have been for our congregation's of religious women to refuse to serve the people of our First Nations, when their mission was to serve others in need regardless of race or color.

The challenge for us here as laypersons, in my humble opinion, is to assist these religious women bridge the perceived gap or separation between people of First Nations and the rest of us who came originally mostly from Europe and more recently from all over the world. If only we could all listen to the voice of the Holy Spirit rather than the voice of the Ego we would soon realize that in our Essence, we are all the same, because as extensions or creations of God's Mind, we are in our Essence pure Thought and pure Love. If only we could stop judging one another and forgive one another without exception, we would see this Essence, the Christ in every one of our brothers and sisters enabling oneself thereafter to see this Essence or Christ within.

For all congregations of religious women, the discernment they would always do before determining if they were called or not to serve in a certain ministry was always altruistic. They reflected on whether or not this was where the greatest need lay or if it would be to the best interest of the most vulnerable in society. One of the things that has moved me most was to see a Sister at a fundraising ball who could, excuse the pun, have a ball and yes even dance with the big shots in the place. Then the next day, walking with that same Sister from her residence to her place of over 1 km away, I noticed how this same sister was even better known and loved by the homeless on the street with whom she appeared to be even more at ease.

Finalement, si j'ai voulu témoigner du courage de ces religieuses que nous reconnaissons tous comme des pionnières que ce soit au niveau de l'éducation, de la santé ou encore bien d'autres services sociaux ou communautaires au cours de nombreuses années, je me dois surtout de signaler de façon particulière l'habileté et les qualités d'administratrices de ces femmes religieuses du Manitoba. Si elles ont été les premières à fournir des services de santé et d'éducation, des services sociaux ou communautaires à la hauteur de ce que nous avons de mieux au Manitoba, elles ont aussi tenu à ce que l'offre de ces services perdurent. Elles n'ont pas eu peur de faire confiance aux laïcs et ainsi leur transférer la gouvernance de toutes leurs œuvres de santé, d'éducation et de services sociaux et communautaires et ce malgré les hésitations continues de notre Église institutionnel. Bravo!

Ce bref survol historique que je vous ai invités à faire à titre individuel et au niveau de nos communautés, vous a certes permis de constater comment chacun de nous et chacune de nos communautés ont été façonnés par cet engagement continu de ces nombreuses religieuses au cours des dernières 175 années.

Notre église est déjà et sera de beaucoup appauvrie sans la présence et la contribution toujours à la baisse de ces religieuses. Les laïcs, pourrions-nous et serons nous en mesure à long terme de relever le défi. Nos religieuses ont toujours fait confiance à la Providence et ont répondu sans hésitation avec un "OUI" retentissant.

Bravo, Bravo et encore une fois Bravo à ces femmes de foi et de courage qui ont voulu connaître Dieu en se donnant au service de leurs frères et leurs sœurs.